La Liberté, 26.11.2011, page 3
« La joie retenue de Berset »
Source : e-newspaperarchives.ch, https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=LLE20111126-01.2.16
Copie d'archive pour www.alainberset.ch, établie le 24.11.2026.

La joie retenue de Berset

> Après la proclamation des résultats, le Fribourgeois Alain Berset avait la joie retenue. Interview.

Vous êtes sur le ticket. Qu'est-ce que cela vous fait?
C'est d'abord une grande joie que de se savoir porté par le groupe socialiste. Et tout de suite, je ressens une grande responsabilité envers le groupe parlementaire d'abord, et envers la fonction de conseiller fédéral.

Un sentiment qui va jusqu'au vertige?
C'est une question assez personnelle. A peine ai-je découvert le résultat du vote que je suis plongé dans les questions qui se posent pour la suite. C'est donc un moment particulier. D'un autre côté, je suis de nature assez calme et je me sens prêt à prendre cette responsabilité.

Le fait d'avoir été porté en premier sur le ticket est-il important à vos yeux?
C'est une certaine satisfaction, évidemment. Cela dit, je n'ai pas pris connaissance des résultats détaillés. Et à la fin, pour la deuxième place, les choses sont semble-t-il allées très vite, ce qui montre que le choix du groupe (pour un ticket Berset-Maillard, ndlr.) était assez clair.

Pierre-Yves Maillard, désormais, c'est pour vous un concurrent!
C'est évidemment un concurrent. Il n'y en qu'un des deux qui sera élu au Conseil fédéral à la fin, et encore, si tout se passe bien. A l'Assemblée fédérale de juger.

Comment la convaincre de vous choisir vous?
Nous avons tous deux des arguments très forts, des points communs mais aussi des parcours politiques différents. Il appartient à l'Assemblée fédérale de composer maintenant une équipe gouvernementale qui fonctionne, je l'ai mesuré lors des élections au Conseil fédéral auxquelles j'ai participé jusqu'ici.

Vous avez paru extrêmement crispé à votre arrivée à votre audition. Vous vous sentiez sous pression?
Plutôt que la crispation, c'était de la concentration, car j'allais à une audition devant une soixantaine de personnes, pour beaucoup des politiciens aguerris. On ne va pas à une telle audition les mains dans les poches. SG

Une bête politique charismatique


PIERRE-YVES MAILLARD

> 43 ans, conseiller d'Etat depuis 2004.

Style politique: Il se défend d'être un bulldozer, mais c'est néanmoins une bête politique dotée d'un charisme qui entraîne la conviction. Cela lui a permis d'emporter des batailles qui n'étaient pas gagnées d'avance. D'abord comme syndicaliste quand il a lutté contre des fermetures d'usine, puis comme conseiller national quand il a combattu la libéralisation du marché de l'électricité. Au Conseil d'Etat vaudois, il a joué la carte de la collaboration et du compromis avec les partis bourgeois tout en s'arrangeant pour rester sur le devant de la scène. Il préside la Conférence des directeurs cantonaux de la santé et profite de chaque occasion pour défendre une caisse-maladie publique.

Points forts: L'expérience gouvernementale ne joue plus un rôle aussi déterminant que par le passé pour l'élection au Conseil fédéral, mais cela reste néanmoins la meilleure preuve de la capacité à siéger dans l'exécutif fédéral. Surtout quand on vient d'un grand canton. La taille de la députation vaudoise (18 conseillers nationaux) assure aussi un réservoir de voix au sein de l'Assemblée fédérale. D'autant plus qu'elles pourraient être renforcées par celles d'autres représentants de l'Arc lémanique.

Points faibles: Bien qu'il ait été conseiller national, cela fait longtemps qu'il a quitté la coupole et il n'est plus connu à Berne en dehors du cercle de ses amis politiques. Sa réputation d'homme fort le dessert dans les partis bourgeois. Il doit absolument faire forte impression lorsqu'il sera auditionné par les groupes. CIM

Un sénateur brillant et courtois


ALAIN BERSET

> 39 ans, conseiller aux Etats depuis 2003.

Style politique: Quand il est entré au Conseil des Etats, il y a huit ans, c'était l'un des plus jeunes sénateurs de l'histoire suisse. Il ne s'est pas coulé dans le moule, mais il s'est adapté aux usages de cette chambre dans laquelle la gauche est très minoritaire. Cela ne passe pas seulement par le port du complet. Il est surtout apprécié pour sa rhétorique claire et précise, exempte de grandes envolées idéologiques, ainsi que pour sa courtoisie inébranlable. Cela ne l'empêche pas de défendre les positions du PS dans les grands dossiers économiques.

Points forts: C'est l'homme du sérail. Il a eu le temps de se bâtir une réputation sous la Coupole fédérale. A quelques exceptions près, il fera le plein de voix au Conseil des Etats car les sénateurs ont l'esprit de famille et ils n'ont rien à reprocher à ce brillant élément. Pour la droite, qui ne remet pas en cause le siège socialiste, c'est une valeur sûre alors que Pierre-Yves Maillard représente le saut dans l'inconnu.

Points faibles: C'est un politicien professionnel sans expérience d'exécutif, pas même dans un poste de direction qui pourrait en faire office. Pendant son année de présidence du Conseil des Etats, il a privilégié la fonction au détriment de son engagement politique. Cette discrétion le dessert auprès de l'aile syndicale du groupe socialiste, qui lui préférera sans doute son colistier. Par ailleurs, certains UDC lui en veulent encore du rôle qu'il a joué dans l'éviction de Christoph Blocher, il y a quatre ans. CIM